



HAL
open science

La situation de l'agro-industrie côtière en Equateur

Anne Collin Delavaud

► **To cite this version:**

| Anne Collin Delavaud. La situation de l'agro-industrie côtière en Equateur . 1983. hal-01276916

HAL Id: hal-01276916

<https://hal.science/hal-01276916>

Preprint submitted on 21 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laboratoire
Associé 111
du
CNRS

Documents de Recherche du CREDAL

CREDAL : Centre de Recherche et Documentation
sur l'Amérique Latine

EQUIPE : PAYS ANDINS

DOCUMENT DE RECHERCHE N° 7 - Septembre 1983

Anne COLLIN DELAUAUD : Situation de
l'agro-industrie côtière
en Equateur

INSTITUT DES HAUTES ETUDES DE L'AMÉRIQUE LATINE,
28, rue Saint-Guillaume, 75007 PARIS

L'industrie n'a guère joué jusqu' ici de rôle important dans l'organisation de l'espace équatorien tant sa part dans l'économie nationale était limitée. Mais après dix années de croissance exceptionnelle de ce secteur marquée par l'apparition de nouvelles productions, par l'expansion des activités traditionnelles et par les espoirs d'intégration nationale andine, il convient d'analyser les effets de ces changements sur l'espace national et leur impact au niveau régional (1).

L'agro-industrie demeure la première industrie nationale. Essentiellement côtière, elle repose sur le développement de l'agriculture des terres basses du Guayas et des nouvelles zones de mise en valeur de la Côte depuis vingt ans. La diversification des productions s'est faite non seulement en faveur des cultures commerciales d'exportation, mais, aussi pour le ravitaillement des villes en particulier pour les deux métropoles. Cet essor s'est accompagné d'une transformation industrielle du pays et a fixé en des lieux privilégiés des établissements industriels. Ces nouvelles créations ont-elles modifiées la géographie industrielle traditionnelle ? Quelle est la réalité de cette agro-industrie côtière ses forces et ses faiblesses (2)

(1) Le taux de croissance du Produit manufacturé a été de 9,3 % en moyenne entre 1970 et 1979.

(2) Nous comprenons dans l'agro-industrie les secteurs 31, 32, 33 et 34 de la classification internationale CIIU. Elle comprend toute première transformation d'un produit végétal ou animal pour la consommation directe ou pour servir de matière première pour d'autres industries.

L'analyse des réalités régionales demeure toujours difficile ,même sur la Côte par manque d'enquêtes approfondies sur l'évolution trop récente de ce secteur. Toutefois, des points forts peuvent être décélés dès à présent pour permettre une première approche géographique.

I L'importance de l'agro-industrie

Son importance reste difficile à préciser par manque de recensement fiable. Nous disposons d'une documentation souvent incomplète et englobant des réalités souvent non comparables. Les enquêtes (MAG-ORSTOM en 1976 et INEC en 1978) sont très partielles et ne donnent pas les critères de sélection des entreprises étudiées. On peut penser qu' il s'agit des plus grandes.

L'enquête MAG-OSTOM porte sur 406 établissements ,soit 24 400 ouvriers et 4 361 employés et cadres. Le personnel temporaire des ingenios, usines textiles et des scieries élèverait respectivement ces chiffres de 28 ,22 et 10 %. La valeur des ventes atteint en 1975 10,8 Milliards de sucres. (1)

L'enquête de l'INEC de 1978 porte sur 2 181 établissements industriels dont 1 378 de la branche agro-industrielle ,soit 63 % des établissements du pays. Le personnel employé se monte à 65 369 personnes soit 64 % de la main d'oeuvre . La valeur ajoutée (15 000 millions de sucres) représente 43 % de la valeur ajoutée de toute l'industrie nationale. (2)

Le premier recensement des établissements économiques du pays en 1981 par l'INEC devait enfin fournir une information presque complète de la réalité industrielle et commerciale. Il concerne en effet 35 335 établissements. Aucune enquête n'avait jusqu' ici abordé autant d'entreprises de transformation ou de service. 28 390 établissements sont considérés comme agro-industriels, soit 80 %. Ceci confirme bien le poids de ce secteur. La branche textile et confection vient en tête avec 16 378 établissements (46%) employant 126 990 personnes (69%). Mais ce Directorio inclut de la même façon toutes les entreprises artisanales et industrielles (toute personnes travaillant à domicile est considérée comme un établissement). Il n'est pas possi-

(1) Un dollar valait en 1975; 25 sucres

(2) Mag, Ministerio de Agricultura y Ganaderia,
Orstom, Office de la Recherche scientifique et technique d'Outre Mer
Inec, Instituto nacional de estadísticas y censos

de distinguer la fabrication textile de la confection. En fait, on a additionné des usines de plus de 500 personnes avec des ateliers d'une ou deux personnes. Le problème vient du fait qu'on ne dispose pas des établissements par nombre de personnes employées par branche d'activité. Notons cependant que pour la première fois sont données des statistiques pour les premières dix villes du pays.

L'agro-industrie intéresse plus de la moitié de la population nationale vivant dans les campagnes. Elle assure du travail à des entreprises de toute taille dispersées à travers le pays dans les campagnes et dans les villes. Elle offre surtout des articles de consommation accessibles aux nouvelles classes moyennes devenues majoritaires. Elle accompagne surtout la hausse du niveau de vie des dernières années d'une partie des nouveaux citoyens.

Le secteur agro-industriel a bénéficié de la politique gouvernementale de la dernière décennie soucieuse de valoriser les productions agricoles forestières et les ressources de la mer. Les tentatives de créer des nouvelles industries de consommation ou de biens intermédiaires dans le cadre du pacte andin ont été très décevantes. Leur dépendance de l'importation est restée un frein. Les difficultés des premières années de la décennie 80 renforcent l'orientation générale en faveur de l'agro-industrie.

On ne trouve pas en Equateur de très grandes sociétés agro-industrielles intégrant production, transformation et distribution. De même la production en amont des biens d'équipement est en général absente. La production et la transformation sont souvent liées dans certains secteurs mais sans pour autant atteindre des dimensions spectaculaires. Il est toujours fait appel à des producteurs différents pour compléter une production principale sauf dans le cas de deux grands ingenios où cet apport extérieur ne dépasse pas 10 %. Dans l'ensemble, pour ces planteurs et éleveurs, il s'agit d'une agriculture de contrat avec des grandes entreprises qui avancent souvent les semences, les engrais et parfois même le crédit.

Les secteurs de productions concernés par cette agro-industrie de grande société sont essentiellement le sucre, le bois, le thon, l'huile du palmier africain (en partie). Autant les Compagnies d'exportation ont pu joué un grand rôle dans le lancement des productions traditionnelles

Tableau

évolution des indices de la production agroindustrielle

	100 en 1970			
	1968	1975	1980	1982
Production alimentaire boissons, tabac	85	150	201	206
Textile, vêtement, cuir	88	161	236	256
Industrie du bois	77	174	328	332
Industrie du papier	91	109	159	175
Indice général	83	161	251	277

source: Banco Central

évolution des indices de l'emploi dans le secteur agroindustriel

	100 en 1965		
	1968	1975	1980
Production alimentaire	96	152	179
boissons	113	159	225
tabac	91	127	156
textile	102	135	155
cuir	96	149	183
bois	111	139	154

source : Banco Central

comme par exemple la banane, autant ces mêmes sociétés se sont retirées de la production pour se consacrer uniquement au transport et à la commercialisation à l'extérieur. Très peu se sont lancées dans la transformation sur place avant l'exportation, en dehors de quelques cas dans la chocolaterie.

Il faut rappeler que l'Equateur est un pays de petits et moyens propriétaires. Sur la Côte, les grandes propriétés sont de l'ordre de 500 à 1 000 ha. Les superficies des latifundios se sont considérablement réduites dans les dernières années pour faire face aux investissements indispensables pour améliorer la production et répondre aux besoins de cette nouvelle agro-industrie. La crainte d'expropriation des terres insuffisamment mises en culture dans le cadre de la Réforme Agraire (1964 et 1973) a provoqué une valorisation des terres.

Les sociétés étrangères sont peu nombreuses en Equateur. Les investissements étrangers particulièrement importants dans la dernière décennie se sont surtout orientés dans les secteurs nouveaux de l'industrie mécanique, électronique, chimique etc... Quelques sociétés étrangères sont présentes depuis de nombreuses années, comme par exemple pour le Balsa, le thon, et la Palme africaine. La société Nestlé occupe jusqu'ici une place peu importante par rapport à sa position dans d'autres pays voisins.

La dimension restreinte du pays, le progrès des communications entre la Sierra et la Côte, et le poids relatif de population concernée par la demande agro-industrielle limitent le nombre d'entreprises industrielles à quelques affaires dominant l'ensemble du marché et à quelques petites entreprises à rayonnement local.

En effet, on constate un pourcentage élevé de ventes contrôlées par les trois plus grandes entreprises de chaque groupe: 67 % pour la viande, et les conserveries, 68 % pour les produits laitiers, 47 % pour les conserveries de poisson, 45 % pour la meunerie, 65 % pour les corps gras, 85 % pour le sucre centrifugé..... la situation est encore plus contrôlée dans les catégories suivantes puisqu'il s'agit de ventes contrôlées par seulement les deux plus grandes entreprises: 61 % pour la chocolaterie, 73 % pour les aliments du bétail, 54 % pour les boissons non alcoolisées et 75 % pour les fabriques de chaussures. Ce n'est pas le cas dans le textile notamment dans la filature où seulement 30 % est contrôlé par les trois plus grandes usines.

Guayaquil est de loin le premier centre agro industrielle du pays. avec la première place pour l'industrie alimentaire, l'industrie du bois, la pêche et le tabac. depuis quelques années, son rôle n'est pas non négligeable en matière de textile. Des filatures de coton et des fabriques de textile synthétique sont installées près de la métropole portuaire. On compte même une entreprise textile qui se classe parmi les 37 plus importantes sociétés équatoriennes.

L'agro-alimentaire domine dans les plus grandes entreprises du pays. En effet, sur plus de 37 entreprises les plus importantes (de plus de 500 000 sucres de chiffre d'affaires) on compte 19 entreprises alimentaires dont 14 à Guayaquil et le Guayas, 3 à Manta. La Côte domine largement le secteur alimentaire, Quito n'en possède que deux, mais, il est vrai que le secteur textile est prépondérant. Toutefois, notons, depuis peu, la création d'une grande affaire de textile à Guayaquil.

Au premier rang, viennent les sucreries, les trois grands ingenios, deux entreprises de tabac dont Tanassa, des huileries et corps gras, des biscuiteries et des brasseries.

L'industrie alimentaire d'après l' INEC 1978 -enquête-

	Nombre d'établissements	personnel	valeur ajoutée +
Guayas	188	16 372	5 536
Manabí	29	2 780	942
Los Ríos	18	468	42
El Oro	23	640	140
Esmeraldas	6	99	12
Total Côte	264	20 360	6 672
% par rapport au pays	46 %	64	72
Pichincha	155	6 791	1 792
Sierra	305	11 278	2 545
Pays	569	31 637	9 217

+ en millions de sucres

II L'industrie alimentaire prépondérante sur la Côte

L'industrie alimentaire joue donc un rôle prépondérant à Guayaquil et sur la Côte par rapport au reste du pays. L'enquête de l'INEC, en 1978, portant sur 570 établissements dans l'alimentaire concernant 31 637 ouvriers et une valeur ajoutée de 9 217 millions de sucres. L'agro-alimentaire côtier représente donc 26 % des établissements, 31 % du personnel employé et 32 % de la valeur ajoutée au niveau national.

Dans cette même enquête, la supériorité côtière se détache très nettement avec 46 % des entreprises alimentaires du pays, 64 % de la main d'oeuvre et 72 % de la valeur ajoutée dans l'industrie alimentaire nationales.

Il faut noter la suprématie de la province du Guayas à l'intérieur de la Côte avec 71 % des entreprises, 80 % de la main d'oeuvre et 82 % de la valeur ajoutée. C'est en fait la ville de Guayaquil qui concentre pratiquement la presque totalité des affaires alimentaires de la Côte. En effet, l'ensemble urbain de Manta-Portoviejo vient, loin derrière, en seconde position. Le Manabí est comme le Guayas une région de polyculture vivrière et commerciale bénéficiant d'un port pour ses débouchés. Toute proportion gardée.

Par contre, la région d'El Oro, pendant longtemps monoproductrice de banane n'offre guère d'agro-industries développées à partir de son port. La province de Los Ríos n'a guère d'entreprise, car, en fait toutes ses productions sont amenées à Guayaquil pour y être vendues, transformées ou exportées. C'est en fait le nord du bassin du Guayas drainé par le système commercial de Guayaquil. Tout au Nord, l'Esmeraldas est la grande zone de colonisation de la Côte. Malgré son éloignement des grands foyers de consommation du pays, elle a connu un grand développement de l'agro-industrie (bois, pêche). Grâce à la route, elle est devenue avec le nord de los Ríos la grande zone de palmier à huile mais elle ne compte aucune huilerie. On ne trouve que des extractrices.

Les plus grandes entreprises agro-industrielles de la Côte en 1981

d'après la liste des 37 entreprises industrielles de plus de 500 millions de sucres de chiffre d'affaires élaborée à partir du fichier des entreprises utilisé par la Banque Centrale pour établir ses enquêtes de conjoncture.

en millions de sucres

Cacao del Ecuador SACI	Chocolaterie	Guayaquil	850
COFIESA	"	"	798
INCACAO	"	"	735
SALCO	"	"	800
INEDECA	"	"	930
AZTRA	Sucrerie	"	583
San Carlos	"	"	900
Valdez	"	"	689
La Favorita	huilerie	"	825
Jaboneria Nacional	"	"	572
La Universal	biscuiterie	"	787
Embottelladora del Guayas	boissons	"	532
Ales	Huilerie corps gras	Manta	-
Jacob Vera	moulin	"	558
Cia anonima Balda	"	"	610

A cette enquête, il convient d'ajouter Textiles Continental,
El Progreso et Tanasa (Tabac).

Les données de l'enquête de 1978 sont confirmées par le Directorio de 1981. Le Guayas concentre 50 % des ouvriers et 56 % du chiffre d'Affaires dans l'alimentaire avec seulement 24 % des établissements. Par rapport à la Côte, le poids du Guayas est également prépondérant avec 81 %, 87% et 54 % respectivement. Malgré quelques réticences envers le Directorio, on peut pour la première fois détacher la part de la ville de Guayaquil dans la province du Guayas : 63 % des établissements, 65 % des emplois et 80 % de la valeur de la production.

L'analyse des facteurs d'implantation met en évidence quelques impératifs techniques qui expliquent la présence sur le lieu même de la production des entreprises de transformation. L'évolution dans le temps et la mise en place dans les dernières années d'une infrastructure routière et portuaire modifient progressivement les schémas classiques du regroupement autour de la métropole régionale de Guayaquil. En effet, peu à peu émergent des forces dynamiques dans les régions de production ou de consommation capables d'installer des usines loin des grandes villes. Mais ceci n'est guère qu'une tendance récente, tant est forte la concentration à Guayaquil.

Ce regroupement en un seul point s'explique par toute l'histoire économique de la Côte, les étapes de sa mise en valeur organisée par le port à partir de la demande extérieure en produit d'exportation. La croissance démographique de ce centre devenu le premier centre d'affaires du pays en a fait le premier foyer de consommation bien relié à son arrière pays agricole. Les circuits commerciaux ont organisé vers la ville le regroupement des denrées alimentaires et les produits d'exportation. Tout naturellement, des hommes d'affaires de Guayaquil se sont lancés dans la transformation sur place des grumes de bois, de poisson, des fèves de cacao, et autres matières premières.

Comment trouver dans les campagnes et les petites villes, l'eau, l'électricité, la main d'oeuvre spécialisée et l'encadrement tertiaire ? Seules des contraintes spécifiques de transformation rapide entre lieu de production et usine ont imposé des installations sur place. C'est le cas des sucreries qui ont créé toute leur infrastructure (Electricité, route, voie ferrée, canaux d'irrigation et de drainage). La nouvelle zone de palmier à huile de Santo Domingo s'est équipée d'extractrice pour presser les régimes de palme. Mais, le raffinage de l'huile s'effectue dans les huileries de Guayaquil ou Manta.

De nouvelles localisations en faveur de Quito et de la Sierra

Depuis peu ,avec l'essor des relations commerciales entre les régions équatoriennes entre elles et avec les pays voisins ,on enregistre des créations en dehors de la zone de production et loin du port .La Sierra avec la multiplication du réseau routier est devenue plus accessible.Or , elle représente plus de 4 millions d'habitants ,la moitié de la population nationale.Certes une grande partie vit en autoconsommation ,mais une partie des citadins a accès au marché des produits manufacturés.La capitale Quito approche du million d'habitants.

Quito joue depuis dix ans un rôle plus prononcé dans la transformation industrielle .Le franchissement de la cordillère n'est plus un obstacle aux camions qui mettent près de 3 heures pour gagner la capitale en venant de la région côtière de Santo Domingo.A partir de Quito,est organisé tout le système de distribution commerciale dans les villes de la Sierra C'est un véritable carrefour entre des régions écologiques très différentes.

Une huilerie s'est créée à Quito .Or jusqu' ici,le raffinage de l'huile était effectué uniquement à Guayaquil et à Manta.Elle s'approvisionne auprès des extractrices de la région de Santo Domingo -Quinde qui par la route sont pratiquement à la même distance temps de Guayaquil.Surtout, cette entreprise peut compter d'ici quelques années à un apport supplémentaire en provenance de la nouvelle plantation de palmier africain en Oriente.

L'ouverture des frontières ,du moins des facilités commerciales explique aussi la création d' une chocolaterie à Ibarra . Il s'agit cette fois d'une conquête de marché du nord de la Sierra et de la Colombie à partir d'une usine située il est vrai en pleine zone laitière.

L'exemple d'Artepractico,industrie du meuble,à Cuenca est significatif d'un autre souci d'utiliser une tradition industrielle locale de l'ébénisterie et les avantages de la législation industrielle en Azuay. Mais,son approvisionnement en grumes vient de la région septentrionale de la Côte et sa production se destine à l'ensemble du pays (Côte et Sierra) ainsi qu'aux pays voisins (Colombie, Venezuela et Pérou)pour au moins 15 % de la production.La distance n'est plus une contrainte dans ce cas précis.

Dans le cadre de la décentralisation ,les avantages proposées en matière fiscale ne joue guère dans l'industrie alimentaire.7 seulement des entreprises bénéficiaires de la LIste d' Investissements Dirigés appartenaient à ce secteur en 1982.Parmi elles, deux fabriques de café soluble à Manta, port d'exportation du café.Est-ce vraiment une décentralisation?

L'essor de l'agro industrie destinée à la consommation nationale

Depuis quelques années, on observe un fractionnement de plus en plus net de la structure de la production en fonction de la destination soit agro-industrielle et exportatrice soit pour la consommation vivrière d'une partie de la population.

Le secteur d'autoconsommation tend à stagner avec, même, une diminution des rendements et des superficies(1). Blé, maïs, fèves, pomme de terre et oignons ne répondent plus à la demande nationale. Seul le riz parcequ'il est bien soutenu par le gouvernement augmente. Les petites exploitations de moins de 5 ha abandonnent, en effet, chaque année les productions traditionnelles de montagne pour en rechercher d'autres plus rentables. L'Equateur importe maintenant des céréales .(2)

En échange, le secteur destiné aux classes moyennes et aisées ,en grande majorité citadines, a augmenté dans ces dernières années. Ce fait nouveau, encore difficile à cerner montre l'effet de l'urbanisation et la modification des habitudes alimentaires. Il intéresse une catégorie de plantations et d'haciendas de taille moyenne. Il est surtout l'affaire de la Côte à l'exception de l'élevage laitier.

Cet essor de la consommation interne intéresse tout un secteur de plantations, moins bien placé pour l'exportation des produits traditionnels café, cacao, banane. Toute la région de Quevedo, Santo Domingo s'est lancée après la crise bananière des années 60 dans une diversification qui porte aujourd'hui ses fruits. L'Industrie alimentaire peut compter sur des récoltes régulières. Cela explique l'augmentation de près de 6 % des productions d'oléagineux, de viande, de maïs dur et des laitages dans ces dernières années.

C'est vers ce secteur que ce sont portés tous les efforts d'investissements (mécanisation, drainage, irrigation) pour améliorer la production des secteurs défrichés sommairement et semés de bananes pendant plus de vingt ans.

(1) Le taux de croissance du secteur agricole est inférieur au reste de l'économie. Les taux les plus élevés sont ceux de 1971 et 1978 avec 3,9 % mais, en 1979 il est de 2,9 %. La faiblesse de ce taux s'explique par la régression du secteur vivrier. 50 % de la production du blé provient d'exploitation de moins de 10 ha.

(2) Les importations de produits alimentaires sont passées de 3 millions de dollars en 1970 à 40 en 1979.

Après quelques années de recherche et d'essai variés, des planteurs se sont lancés dans les oléagineux à cycle court (soja ,arachide) ,ou à cycle longs (palmier africain).quelques uns ont replanté du cacao, cette grande valeur réserve de la Côte depuis un siècle. Mais quelque soit l'orientation, seuls les moyens et grands planteurs ont pu réaliser ces investissements étalés sur plusieurs années mais qui nécessitaient une technologie nouvelle et la formation d' une main d' oeuvre spécialisée. L'aide financière de l'Etat a contribué à la réussite de ces transformations.

L' intervention de l'Etat dans le secteur agro alimentaire

Les planteurs ont bénéficié d'une masse de crédits,inconnus jusqu' ici,offerts à un taux d'intérêt très bas.En effet, les banques ont en 10 ans,de 1970 à 1980,multiplié par dix leurs prêts destinés à l'élevage, aux oléagineux ,aux fibres(coton et abaca) et au riz.La Côte est la principale bénéficiaire des ces facilités ,car,elle possède les meilleures conditions géographiques (sols et précipitations, terrains plats) et surtout une capacité au changement de production et de technologie beaucoup plus grande qu'en Sierra. Elle recevra 72,8 % du crédit destiné à l'agriculture, dont 50 % pour la seule province du Guayas.

L'intervention de l'Etat ne se mesure pas seulement en matière de mesures administratives et fiscales mais aussi en programmes de développement, d'infrastructure et d'encadrement .A l'ampleur des fonds distribués en matière agricole s'ajoute des interventions dans des secteurs nouveaux.Il est vrai que depuis 1972, l'Equateur ne dépend plus des trois grandes exportations de banane, café et cacao.Il est devenu avec le pétrole un pays négociateur et receveur d' une masse d'argent nouvelle qui lui permet à l'échelon national d'agir dans les différents secteurs de la production .Il a certes plus encouragé l'industrialisation du pays que l'essor agricole,mais la transformation industrielle des matières premières nationales essentiellement agricoles a des répercutions sur la production elle même.

Agriculture et industrie sont très liées car le pays ne dispose pas en dehors du pétrole d'autres matières premières à transformer que celles du secteur primaire.L'Etat n'intervient pas directement dans l'agriculture Il faut noter une seule exception : la création récente à Guayaquil

société de pêche d'Etat. Mais on ne trouve rien de comparable dans l'agriculture, l'élevage et l'exploitation forestière. L'intervention de l'Etat, d'après la (1) Ley de Fomento y Desarrollo Agropecuario de 1979, porte essentiellement sur des mesures d'exonération ou de diminution fiscale des importations de machines agricoles, de fertilisants, de pesticides.... Les importations de biens de capitale pour l'agriculture sont passés de 6 millions de dollars en 1970 à 42 millions en 1978. De la même façon, l'Etat exonère d'impôt à l'exportation des produits non traditionnels .

Lancé par l'Etat, à travers les Corporations financières et les banques privées, le crédit à moyen et à long terme qui faisait défaut jusqu'ici en Equateur peut enfin servir à la création d'entreprises industrielles comme d'ailleurs à des plantations à cycle long (Palmier africain). Pour la première fois, les planteurs vont se doter d'un équipement impressionnant dans un pays où le travail manuel l'emportait jusque là (bulldozers, tracteurs, moissonneuses-batteuses) qui permet de niveler les sols, de construire des murs de protection contre les inondations, de creuser des canaux d'irrigation et de drainage, de moissonner les grands champs de maïs ou de soja. La machette, outil de base de la Côte, est repoussée dans les secteurs de minifundios. (2)

Grâce à ces énormes investissements orientés vers l'amélioration de la production, une nouvelle catégorie de petites et moyennes entreprises industrielles peuvent tenter la transformation de ces productions du secteur primaire. L'exploitant vend directement au grossiste et obtient par le volume plus important en jeu un pouvoir de négociations qui lui permet de recevoir 70 % du prix final. La condition est de fournir régulièrement une certaine quantité de production. Finalement l'agro-industrie tend ici à favoriser une catégorie d'haciendas. Le petit paysan, victime des nombreux intermédiaires, de son manque de possibilité d'accéder au crédit, cède sans pouvoir attendre sa marchandise dont il reçoit seulement 30 à 40 % du prix final au consommateur.

(2) les études sur la modernisation des haciendas de la Côte sont peu nombreuses. Or les dernières années, on est passé directement de la machette au bulldozer et à la moissonneuse-batteuse les plus modernes.

(1) Il faut noter également que l'Ingenio sucrier d'Aztra appartient à la Comisión de Valores à la suite des difficultés survenues .

Par contre, l'intervention de l'Etat n'a pas toujours été rigoureuse. Elle a même été par moment contradictoire. Le système de fixation des prix produit régulièrement un cercle vicieux de pénurie, de spéculation, d'importation d'un produit national. L'orientation du crédit n'a pas été toujours bien organisée, elle a souvent encouragé la surproduction provoquant la chute des prix et le gaspillage des investissements individuels.

Les exportations de produits agro-industriels sont en net progrès dans la dernière décennie au point que la Banque Centrale les distingue depuis quelques années des exportations de produits primaires. La progression du sucre est irrégulière avec même des disparitions. Les produits élaborés des la pêche et le café soluble sont en progression lente. La fin de la décennie 70 est surtout marquée par l'essor exceptionnel des confiseries de chocolats. Cet essor semble déjà se ralentir au début des années 80, mais en 1979, les exportations dépassaient celles des dérivés du pétrole. Toutefois la participation dans les exportations est passée de 19,5 à 13,4 % et révèle une transformation agro-industrielle destinée avant tout au marché intérieur.

	Sucre	Elaborés de cacao	café soluble	produits de la mer élaborés
1976	6 169	62 442	2 689	19 990
1980	48 018	180 666	13 695	89 942
1982	-	55 418	17 494	80 444

en milliers de dollars US FOB

Banco Central 1983, Información estadística.

IV L'industrie du sucre

L'industrie du sucre est certainement la plus ancienne des agro-industries équatoriennes. La culture de la canne était jusqu'à une période récente assez partagée entre la Côte et la Sierra, mais, la production du sucre centrifugé est prépondérante sur la Côte grâce à la présence des trois grands ingenios du pays. Situés à l'Est de Guayaquil distants les uns des autres d'une trentaine de km, regroupent plus de 45 % de la superficie de canne du pays. La production de sucre centrifugé dépasse 300 000 t. Elle provient de 8 ingenios mais cinq d'entre eux sont d'importance secondaire. L'essentiel de la production est fournie par trois usines : San Carlos, Valdez et AZTRA.

L'ingenio San Carlos produit environ 36 % du sucre équatorien. Elle est la propriété de quelques 300 actionnaires équatoriens du Banco Comercial de Guayaquil. L'entreprise a été modernisée et peut produire jusqu'à 100 000 t de sucre par an. Les plantations 10 000 (ha de canne) forment un bloc compact autour de l'usine. Il faut y ajouter 12 000 ha correspondant au domaine foncier de l'usine parmi lesquels 4 600 ha sont consacrés à l'élevage bovin.

L'usine Valdez fournit environ 35 % de la production nationale. Sa capacité de broyage est de 5 200 t par jour contre 8 200 à San Carlos. L'usine possède également un vaste domaine foncier avec en particulier l'hacienda San Rafael qui occupe 8 500 ha dont les deux tiers sont en canne. La superficie en canne est d'environ 9 000 ha.

L'usine AZTRA au contraire des deux précédentes installées à la fin du siècle dernier est de création récente. L'usine a commencé de fonctionner en 1968. Elle vient seulement d'acquiescer une partie de son domaine foncier. L'ingenio a été installé par un groupe d'hommes d'affaires de Guayaquil à l'emplacement de l'ancienne grande hacienda Taura qui avait appartenu il y a trente ans à la United Fruit Cy. Actuellement AZTRA est passée sous le contrôle de la Comisión de Valores. L'Etat possède plus de 92 % du capital de la société. La gestion est faite avec l'aide de spécialistes étrangers. L'usine a une capacité de broyage de 7 200 t par jour. Son domaine foncier atteignait, en 1974, 8 900 ha.

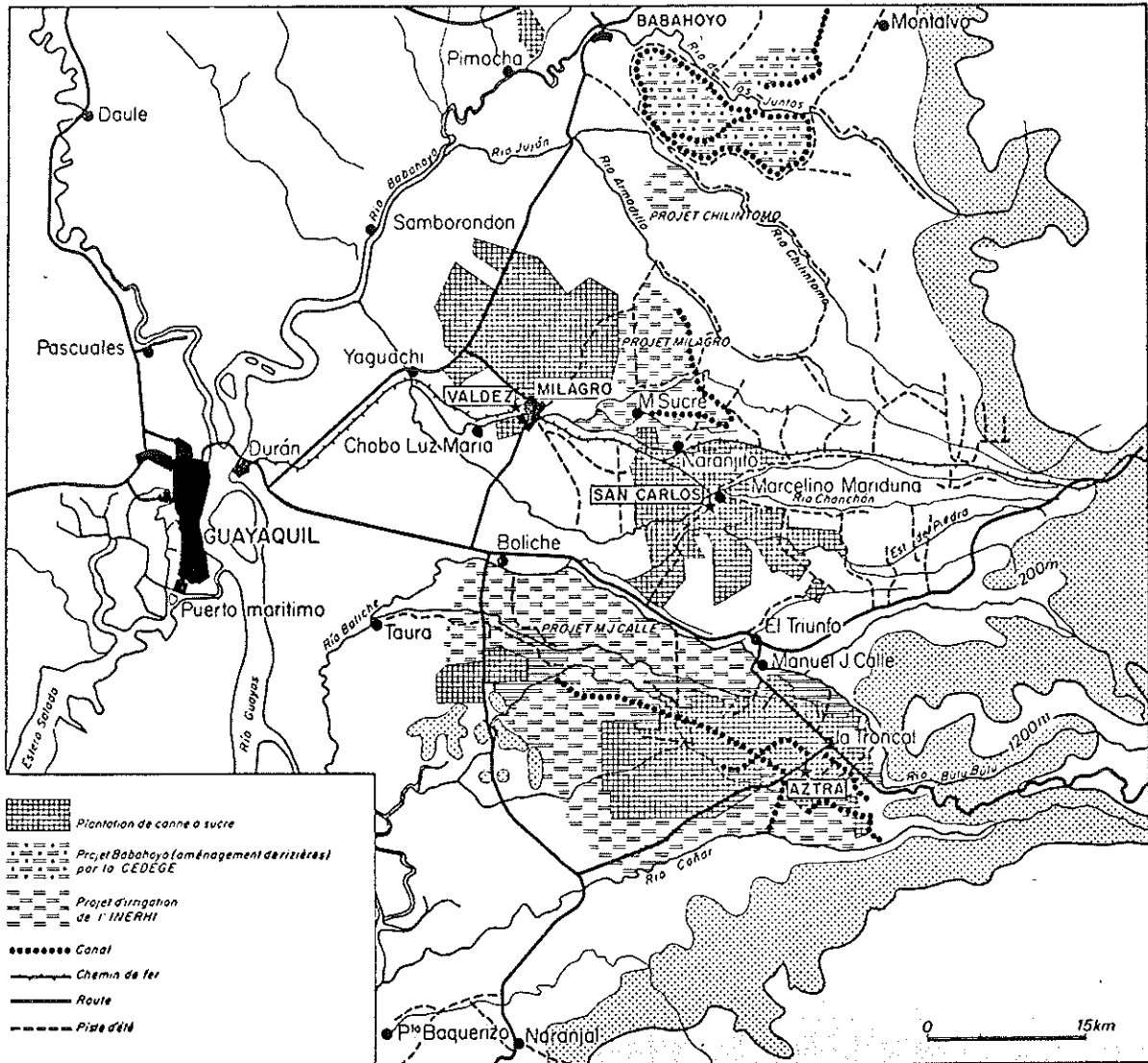
Parmi les ingenios d'importance secondaire, deux se trouvent dans la zone littorale et trois dans les vallées chaudes de la Sierra. Luz María est dans la même région que les trois grands près de Milagro. La capacité de broyage est limitée à 800 T de canne par jour. L'ingenio Isabel María près de Babahoyo est également très ancien. Sa capacité de broyage est de 500 t par jour ; les cannes récoltées proviennent de 1500 ha. Les deux autres ingenios sont ceux de San José (150 t par jour) et celui de Tababela 900 t par jour. La superficie récoltée est de 2 676 ha, mais, la canne provient essentiellement de plantations appartenant à des petits cañiculteurs indépendants. L'ingenio Monterrey (Loja) récolte sur sa propriété de 1365 ha ; sa capacité est de 500 t par jour.

La capacité de broyage des trois ingenios de la Sierra ne dépasse pas 1550 t par jour, soit 7,2 % de la capacité totale des sucreries du pays. De même 88 % des capitaux investis dans l'agro-industrie du sucre se répartissent entre les trois principales entreprises du pays, les capitaux étant essentiellement d'origine nationale. Il existe donc bien une région sucrière, le secteur Nord Est de Guayaquil qui garde sa spécialisation depuis la fin du siècle dernier. Des projets multiples ont été lancés lors de la dernière décennie, au moment où le sucre se vendait très bien. On a parlé de projet en Esmeraldas et à El Oro, mais aucun n'a eu de suite avec la chute des prix du sucre. Le montant des investissements est toujours si élevé qu'il ne peut être envisagé dans une période de difficulté internationale.

- L'impact spatial des ingenios de la Côte

La canne est récoltée sur près de 45 000 ha dans le secteur oriental de Guayaquil entre le fleuve Guayas et les premiers contreforts de la cordillère des Andes. Il faut y ajouter les terres constituant le domaine foncier des usines. L'élevage représente 4 600 ha à San Carlos et près de 3 000 ha à Valdez. Il s'agit en général d'une superficie d'un seul tenant formant de véritables masses autour de l'usine. La seule exception est AZTRA qui, ayant acheté récemment ses terres, ne peut couvrir d'un seul tenant un vaste espace. Mais à Valdez, la plantation jouxte la ville de Milagro et bloque ainsi tout un immense espace au nord ouest de la ville. Il faut également ajouter des plantations de canne appartenant à des propriétaires indépendants, mais, qui, pour des raisons impératives de transport, prolongent en quelque sorte ces étendues de canne.

LA REGION SUCRIERE DE LA CÔTE



Elaboration A. Collin Delavaud pour "La canne à sucre en Equateur"
 in La canne à sucre en Espagne au Pérou et en Equateur par
 A. Huetz de Lemps, Ed. du CNRS Bordeaux 1983.

L'emprise au sol se marque également par tout le système de transport qui est particulier à la canne. Le réseau routier y est dense et on utilise encore le petit train pour charger les cannes coupées. La voie du chemin de fer qui relie Guayaquil à la Sierra est toujours utilisée pour une partie du transport des sacs de sucre vers le port et les entrepôts de Duran. Le paysage est également marqué par les équipements de drainage et d'irrigation dans cette zone plate et sèche. L'irrigation s'effectue à partir de prises d'eau ou de pompes installées sur les rivières pérennes qui traversent la zone littorale. Mais on utilise également l'eau de puits forés dans la masse d'alluvions. La majorité des installations avaient été faites par les Ingenios eux mêmes. Mais depuis 1972, un organisme d'Etat; l'INERHI complète les installations en particulier dans le secteur d'AZTRA.

La présence des Ingenios, c'est aussi une main d'oeuvre importante temporaire ou permanente. A San Carlos, on compte 1 200 personnes employées de façon continue, autant à Valdez. Les salariés vivent près de l'usine dans des logements appartenant à l'entreprise soit dans les agglomérations voisines. A San Carlos et Naranjito pour l'usine San Carlos, à Milagro pour Valdez, à El Triunfo, Naranjal pour AZTRA. Des cars transportent chaque jour les travailleurs. Des cadres viennent de Guayaquil qui n'est guère plus loin avec une distance de 60 km maximum. Chaque bourgade est également un foyer d'accueil pour la main d'oeuvre temporaire.

La main d'oeuvre temporaire comprend des ouvriers spécialisés dans certains travaux comme l'irrigation et qui reviennent chaque année au moment de la sécheresse, des ouvriers de l'usine utilisés seulement lorsque celle-ci fonctionne c'est à dire entre juin et décembre et surtout des coupeurs de canne, des zafreros, la catégorie la plus nombreuse.

Les coupeurs de canne viennent pour la plupart (80 %) de la Sierra. Avertis par radio, ils descendent de la montagne en car ou camion et se font embaucher directement par l'usine. Il n'y aurait plus d'intermédiaire comme autrefois. Ce sont souvent les mêmes hommes qui reviennent chaque année. L'usine embauche en général un nombre de travailleurs supérieurs à ses besoins tant les blessés et malades sont nombreux et risquent de compromettre la bonne marche de la Zafra. Ainsi San Carlos recrute 1 700 travailleurs pour en avoir effectivement 1 400 coupeurs. Ces derniers sont parfois logés par l'entreprise. C'est le cas d'Aztra mais la plupart doivent se loger dans les bourgades voisines, parfois très loin.

• Les Cañiculteurs, leur rôle

Les cañiculteurs sont des planteurs qui ne possèdent pas d'installation pour fabriquer du sucre et fournissent donc de la canne qu' ils produisent aux usines. Jusqu' à ces dernières années, ils ne jouaient qu' un rôle secondaire dans l'approvisionnement de ces usines, mais depuis quelques années, ils ont considérablement étendu leurs plantations: en 1967, ils produisaient à peine plus de 10 % de la canne broyée par les usines (183 000 t sur 1 791 000 t) alors qu'en 1976, leur part atteignait environ 30 % (975 000 t sur 3 296 000 t). (1)

L'importance de ces cañiculteurs varie selon les usines. Pour San Carlos, la part des trente cañiculteurs est seulement de 1848 ha soit 14 % du total. A Valdez, l'usine est approvisionnée surtout par les plantations appartenant à l'entreprise mais elle achète également la canne provenant d'une vingtaine de cañiculteurs. Par contre, les cañiculteurs sont prépondérants à AZTRA. La signature de contrats avec les propriétaires voisins permet en réalité à l'usine de démarrer avant d'avoir acquis tout son domaine foncier. A partir de 1975, la superficie des planteurs indépendants dépasse celle de l'usine. En 1977, la superficie des cañiculteurs est de 5 546 ha contre 5 077 pour l'Ingenio. Dans la Sierra, l'usine Taïna dans l'Imbabura dépend exclusivement de ravitaillement par les planteurs voisins.

On distingue facilement parmi les fournisseurs de canne, les finqueros des cañiculteurs. Les finqueros sont généralement des producteurs modestes qui signent avec l'usine des contrats d'un an pour vendre une partie ou la totalité de leur récolte à l'usine; leurs apports sont très irréguliers d'une année à l'autre. Tout dépend du prix de la canne. La production est destinée au trapiche qui fabrique de l'eau de vie. Le finquero produit à côté du cacao, du café, de la banane..

Les cañiculteurs proprement dits sont des fournisseurs de canne qui s'engagent par des contrats de 5, 7 ou 10 ans à livrer la totalité de leur récolte à l'usine. Quelques uns ont des superficies d'étendue limitée, d'autres ont entre 50 et 200 ha de canne.

(1) A. Puetz de Lempis et A. Collin Delavaud : la canne à sucre en Espagne, au Pérou et en Equateur. Ed. du CNRS 1983

L'essor rapide des cañicultores après 1972 est lié à l'accroissement de la capacité de production des usines: ainsi l'ingenio San Carlos avait besoin d'un apport supplémentaire de canne pour utiliser à plein son usine renouvelée. Le grand avantage pour l'usine est de ne pas avoir à racheter des terres de plus en plus coûteuses.

Le contrat avec AZtra répond à la nécessité suivante: fournir la terre à l'usine. C'est cette dernière qui fait les travaux de plantation et de culture avec son propre matériel, qui entretient les chemins et les canaux, qui récolte la canne avec les équipes de coupeurs qu'elle a engagées, et la transporte à l'usine. Le propriétaire touche une certaine somme, fixée selon un barème établi par le gouvernement et tenant compte à la fois du tonnage de canne et de la richesse en sucre. Bien entendu, l'usine déduit tout ce que le cañiculteur lui doit comme prestation de services. Comme les rendements sont bons, les revenus des cañiculteurs sont élevés. Certains propriétaires ont tout de suite vu l'intérêt du système et ont recherché des contrats; ils ont converti pâturages et vieilles bananeraies en champs de canne. Groupés en Association, ces producteurs discutent avec les usines le calendrier de la récolte et les évaluations de tonnage et le prix auquel la canne doit leur être compté.

Dans le domaine agroindustriel sucrier, le fait marquant de ces dernières années a été l'accroissement de la consommation intérieure. Cet essor est lié non seulement à l'augmentation rapide de la population du pays, mais aussi à une certaine élévation du niveau de vie qui a modifié les habitudes alimentaires; le sucre ventrifigé prend de plus en plus la place de la panela traditionnelle.

Au cours des dernières années, la production a cru moins vite que la consommation intérieure et les excédents exportables ont eu tendance à diminuer. Une usine est en voie d'achèvement près des trois grands ingenios, près de Taura: elle a été construite par une société La Cia Ingenio Taura qui associe des capitaux équatoriens et le groupe japonais Hitachi. Mais étant donné la croissance de la consommation locale de l'ordre de 15 % par an il est peu probable que les exportations de sucre progressent.

Les trois grands ingenios de la Côte

	San Carlos	Valdez	AZTRA
Domaine foncier	22 640		5 077
Superficie en canne	10 000	8 932	5 077
Capacité de broyage de l'usine par jour en tonne	8 200	5 500	7 200
Fournisseurs indépendants (cañicultores) en ha	2 000		5 546

enquêtes sur place en 1980

Production de canne à sucre en milliers de tonnes

I967	2 072
I970	2 714
I975	3 680
I980	3 861
I981	3 400

Anuario -boletin, Banco Central, Quito 1982

Exportation de sucre et mélasse en milliers de dollars FOB

I969	27
I975	49
I980	48
I981	17
I982	-

Bulletin de la Banque Centrale 1983

V L'industrie laitière

En plein essor dans la Sierra, l'industrie laitière est très peu représentée sur la Côte. Les quelques usines qui y sont implantées comme Indulac et Trisia sont approvisionnées en partie par les laiteries des Andes (Carchi 6,500 l, Pasteurizadora Quito 46 000 l, Indulac 46 000 l) soit 17,6 millions de litres envoyés congelés de la Sierra à Guayaquil, en 1979, sur un total de 163 millions. La majorité est fournie par Indulac Lasso du Cótopaxi (68 %).

Le pays compte une soixantaine de laiteries dont seulement 10 ont un niveau industriel satisfaisant. Indulac Guayas avec une capacité de pasteurisation de 58 millions de litres par an est la deuxième laiterie du pays.

Le déficit de lait pasteurisé en Equateur est apparu depuis peu lorsque la grande demande des milieux urbains ne fut plus satisfaite. Les dernières années ont montré une plus grande consommation des producteurs eux mêmes liée à la croissance de l'élevage (alimentation pour les veaux). L'organisation de la collecte du lait est encore très déficiente dans de nombreuses zones pour encourager le commerce du lait.

Il est certain que ce secteur est appelé à changer énormément dans le futur en fonction des exigences nouvelles de consommation des citadins. 88 % du lait pasteurisé est consommé dans la grande région de production laitière d'Ambato et dans les deux grandes villes de Guayaquil et de Quito. La pénurie en lait frais oblige des laiteries d'Indulac, Frisia et Prolahua de mettre en vente sur le marché des laits reconstitués à partir de poudre importée (22 % du marché).

Capacité des grandes laiteries de la Côte

Indulac	Guayaquil	160 000 l par jour	58 000 000 l par an
Proceleche	Manabí	40 000 l	14 600 000 l
Prolahua	Guayaquil	30 000 l	11 000 000 l
Frisia	Guayaquil	24 000 l	8 700 000 l

Junapla-Mag Encuesta sobre la industria lactea 1978

Depuis le début du siècle, la Côte bénéficie des progrès réalisés dans la Sierra avec l'introduction de meilleures races laitières (dès 1910) dans le Cotopaxi. Le chemin de fer qui unit les deux métropoles permet, aussitôt l'achèvement de la ligne, l'envoi de beurre et fromages et animaux sur pied à la Côte. Les terres basses au climat tropical humide n'offrant pas de bonnes conditions à l'élevage laitier. La faiblesse de l'infrastructure du transport frigorifique de ramassage autour des villes et dans les haciendas les mieux placées n'incite guère au développement de cette activité. L'élevage bovin est prépondérant pour la viande. Selon le recensement agricole de 1974, la production laitière existe un peu partout mais les haciendas vendent dans le meilleur cas un tiers de leur production. Le Guayas qui est mieux desservi offre 41 %. Tout le reste est consommé sur place .

Le Manabí et Guayas disposent d'une frange littorale aride au climat plus sain pour le bétail mais n'offrent pas de pâturages suffisants toute l'année. Seule une association régionale permettrait de pallier ces inconvénients. A la reprise contrôlée de la transhumance qui existe entre les plaines inondées du Guayas et les collines du Manabí, il faut ajouter une alimentation complémentaire composée des déchets de l'agriculture des plantations de la plaine du Guayas (tourteaux de soja, ricin, bananes, riz etc...) Une véritable association agriculture -élevage basée sur des réalités écologiques très proches l'une de l'autre sur le plan de la distance est déjà observée dans une très grande hacienda près de Playas où une partie de la nourriture vient d'autres haciendas du propriétaire.

La relation ville- agro industrie est de plus en plus déterminante. En plus du nombre grandissant des consommateurs, l'approvisionnement des villes concerne des articles de meilleure qualité que seule l'industrie moderne peut apporter. Guayaquil consomme 48 % du lait pasteurisé du pays et 52 % du fromage industriel, Quito 32 et 32 % .

Les progrès sont encore possible puisque les usines ne tournent pas à pleine capacité et ont même des difficultés de ravitaillement. Le prix du lait est déterminant dans sa plus grande consommation. Les conditions de ramassage interviennent également dans les progrès à venir. (1)

(1) 15 % de la population de Cuenca consomme du lait pasteurisé alors qu'une usine toute neuve tourne à 10 % de sa capacité par manque d'approvisionnement

INEDECA (Nestlé) la seule entreprise à capitaux étrangers l'a bien compris en allant chercher du lait parfois très loin dans le Carchi et même en Oriente où elle a installée une station de refroidissement pour approvisionner son usine de Cayambe. Une étude plus détaillée devrait permettre de montrer les relations entre les laiteries et les haciendas, leur dépendance lorsqu' elle est très forte. La modernisation observée dans les régions laitières de la Sierra le prouve bien. En est-il de même sur la Côte? (1)

La production laitière des provinces de la Côte
d'après le recensement agricole de 1974

	nbr de vaches	lait +	lait vendu+	%
Esmeraldas	9 261	26	7	26
El Oro	8 140	26	9	34
Manabí	55 441	121	16	13
Los Píos	13 078	31	10	32
Guayas	30	70	29	41

+ en milliers de litres

(1) Etude de la FLACSO : el proceso de transformación de la producción lechera serrana y el aparato de generación transferencia en Ecuador 1980

Nous avons utilisé également le dossier sur l'industrie laitière en Equateur préparé par les services du Conseiller commercial de l'Ambassade de France

Une industrie nouvelle: les aliments balancés

L'essor considérable de la production d'aliments balancés ces dernières années est tout à fait significatif de l'évolution récente : 11 établissements en 1974, 61 en 1982 .300 000 t sont fabriquées désormais presque exclusivement pour l'alimentation avicole. Les aliments se composent de farine de poisson (5%), de maïs dur (50 %) de déchets de riz et de blé (25 %) et de soja (12 %). On utilise très peu la mélasse et la farine de banane .

7 grandes entreprises disposent d'un équipement moderne et d'un réseau de distribution dans tout le pays. Leur capacité de stockage leur permet d'acheter à bas prix la matière première. A Guayaquil ,ce sont Molinos Champion, Nutril , à Quito, Ecuador Feed, à Ambato , Vitalex à Manta Manabal et à Portoviejo Alimentos Manabí. Ces entreprises fabriquent l'essentiel de la demande nationale.

Quito avec 17 usines moyennes et petites et Guayaquil 13 disposent donc de la moitié des entreprises .On trouve ensuite 15 entreprises dans le Manabí et 11 près d' Ambato . Cette répartition montre bien la relation entre agriculture diversifiée et l'élevage avicole dans le Manabí et l'élevage laitier dans la Sierra .

La différence Côte-Sierra est aussi très nette : le maïs dur est produit surtout par les petites exploitations de Loja tandis que sur la Côte ce sont des exploitations mécanisées et irriguées de la région de Quevedo (180 000 t) C'est à dire dans la zone de reconversion bananière ou l'on trouve aujourd'hui du maïs associé dans la rotation des cultures avec le riz, le soja et l'arachide.

	<u>superficie du maïs dur sur la Côte</u>	
		en milliers d'hectares
Manabí	40	
Los Ríos	41	
Quayas	24	
El Oro	7,4	
Esmeraldas		total 120 800 ha

Cette industrie touche aujourd'hui à 60 % de sa capacité tant les difficultés d'approvisionnement régulier sont fréquentes. Le stockage est également très en retard sur la Côte.

Les huileries équatoriennes

(production en t.)

A Guayaquil	<u>1968</u>	total	<u>1977</u>	huiles importées(1)	%
	total		huiles Nationales		
La Favorita	I 450	4 546	850	3693	23
OLEICA	I 664	8 276	I 553	6 723	20
PHIDAYGESA	I 416	4 937	926	4 011	17
Guayaquil	I 623	2 309	433	I 876	5
ODESA	-	3 623	680	2 943	3,
Fabril	-	3 232	606	2 626	2,
<hr/>					
<u>A Manta</u>					
ALES	463	6 073	I 139	4 934	19
<hr/>					
<u>A Quito</u>					
DANEC	-	2 522	473	2 049	8
<hr/>					
<u>A Sto Domingo</u>					
PAECA (en construction)					
<hr/>					
Total	6 616	35 518	6 663	28 855	

(I) Huile fabriquée à partir de matière première importée.

- Programa Nacional de Oleaginosos .1978-Guayaquil .

Depuis 1978, on enregistre la création d'OLYASA, OLYTRASA à Guayaquil
EXTRAPAL à Esmeraldas .

Il est prévu une extractrice à Coca en Amazonie pour 1986 (Palma Oriente)

La croissance exceptionnelle de la pêche et de l'industrie

Longtemps très en retard le secteur de la pêche offre aujourd'hui un rythme de croissance tout à fait nouveau dans l'histoire économique de la côte. Outre une participation très importante dans la diète alimentaire, elle maintient des emplois à une population de pêcheurs fixés le long des côtes; Elle procure 8,5 % des devises du pays netre exclus. Elle est actuellement au quatrième rang des exportations

La pêche a connu un essor sans précédent grâce à un important effort du secteur privé et à des encouragements de la part de l'Etat (crédit et infrastructure portuaire). La transformation des produits de la pêche a également connu un bond en avant, notamment les conserveries qui intéressent directement le marché national et les produits congelés destinés à l'exportation.

En 1981, le volume de la pêche est multiplié par 8 par rapport à 1970 : de 91 000 t en 1970, le volume est passé à 616 000 soit un taux de croissance de 57 % . La Pinchaqua a augmenté même de 87 % . Durant cette même période la valeur des exportations a été multiplié par 27 .

Au début de la décennie 70, le retard de la pêche équatorienne était d'autant plus difficile à admettre que le Pérou venait de conquérir le premier rang dans le monde pour son volume pêché, année exceptionnelle il est vrai non renouvelée, mais elle frappe les esprits. Pourtant , les américains sont là depuis longtemps entre Manabí et les Galápagos pour pêcher le thon avec comme base relais le port de Manta . Le thon représente en 1981, 4 % du volume pêché. Mais les sociétés équatoriennes privées ont du mal à supporter les investissements coûteux de la pêche au thon. Elles se sont en général associées avec ces sociétés étrangères. En dehors de ce secteur de pointe , on trouve le long des rivages équatoriens des communautés de pêcheurs qui vivent de leur production . Les excédents des centres les mieux équipés sont envoyés sur le marché de Guayaquil et aux conserveries de ce port.

Le secteur privé regroupait jusqu'ici des artisans pêcheurs indépendants soit environ 45 000 personnes recensées en 1971 dont 10 000 vivant uniquement de cette activité. Depuis l'Etat a encouragé le coopérativisme pour améliorer les équipements trop désuets ou inadaptés et

pour rompre la chaîne des intermédiaires entre la mer et le consommateur en facilitant aux communes la construction des quais, de marché couvert, de frigorifiques et de camions. En 1980, on comptait 53 organismes dont 40 000 coopératives regroupant 1 500 membres. (1) Le Manabí a plus de 16 coopératives soit 43 % du total. El Oro compte 15 coopératives, le Guayas 11 et Esmeraldas 6.

La pêche blanche constitue l'essentiel du volume en 1979 avec 8 373 000 t. En second arrive la pinchagua avec 2 113 000 t. Il s'agit d'un ensemble de poissons utilisés pour la fabrication de la farine de poisson. La pêche artisanale a ses lieux de pêche répartis tout au long des côtes. Ce sont très souvent des petites communautés fort isolées du reste du pays du moins jusqu'à une période très récente avec l'arrivée des camions utilisant les mauvaises pistes et les routes nouvelles praticables toute l'année.

la pêche blanche		en 1978		en millions de tonnes	
Esmeraldas	3,2	Posorja	0,7		
Puerto Lopez	1,9	Chanduy	0,1		
Salinas	1	Puerto Bolivar	0,9		

C'est l'essor du secteur industriel qui explique la forte croissance du volume pêché. Les entreprises sont très spécialisées dans leur capture et dans leur transformation. La sécurité d'un approvisionnement comme la certitude d'un débouché ont marché de pair pour favoriser cet essor.

les productions de la mer industrialisées

	1974	1981	en tonnes
Congelés	16 737	24 849	
camaron	2756	14 160	
thon	12780	9 015	
Conserves	17 886	57 747	
Pinchagua	15 000	47 939	
Farine	17 540	129 661	
total	52 221	212 383	

L'expansion de la farine de poisson montre le retard de l'Equateur dans ce domaine par rapport au Pérou qui en exporte depuis longtemps des tonnages considérables. Grâce à 22 petites usines souvent de taille modeste et mal équipées, l'Equateur produit actuellement plus de 140 000 T en 1982, contre 30 000 seulement en 1970. Une partie de la matière première est récupérée dans les conserveries. Il s'agit d'une production peu valorisante : 0,24 dollars le kilo en 1975, 0,35 en 1980. Son expansion est contrôlée par l'approvisionnement irrégulier et par le coût des transports étant donné les tonnages. Or, la consommation locale demeure limitée malgré l'essor de l'aviculture. 80 % de la production est exportée aux USA et au Japon.

les exportations de la pêche en millions de dollars FOB

	<u>produits piscicoles</u>	<u>produits élaborés</u>	Total
1976	33,9	19,	52,9
1980	65,9	89	154,9
1981	83,2	99	182,2

Boletín del Banco Central del Ecuador -1983

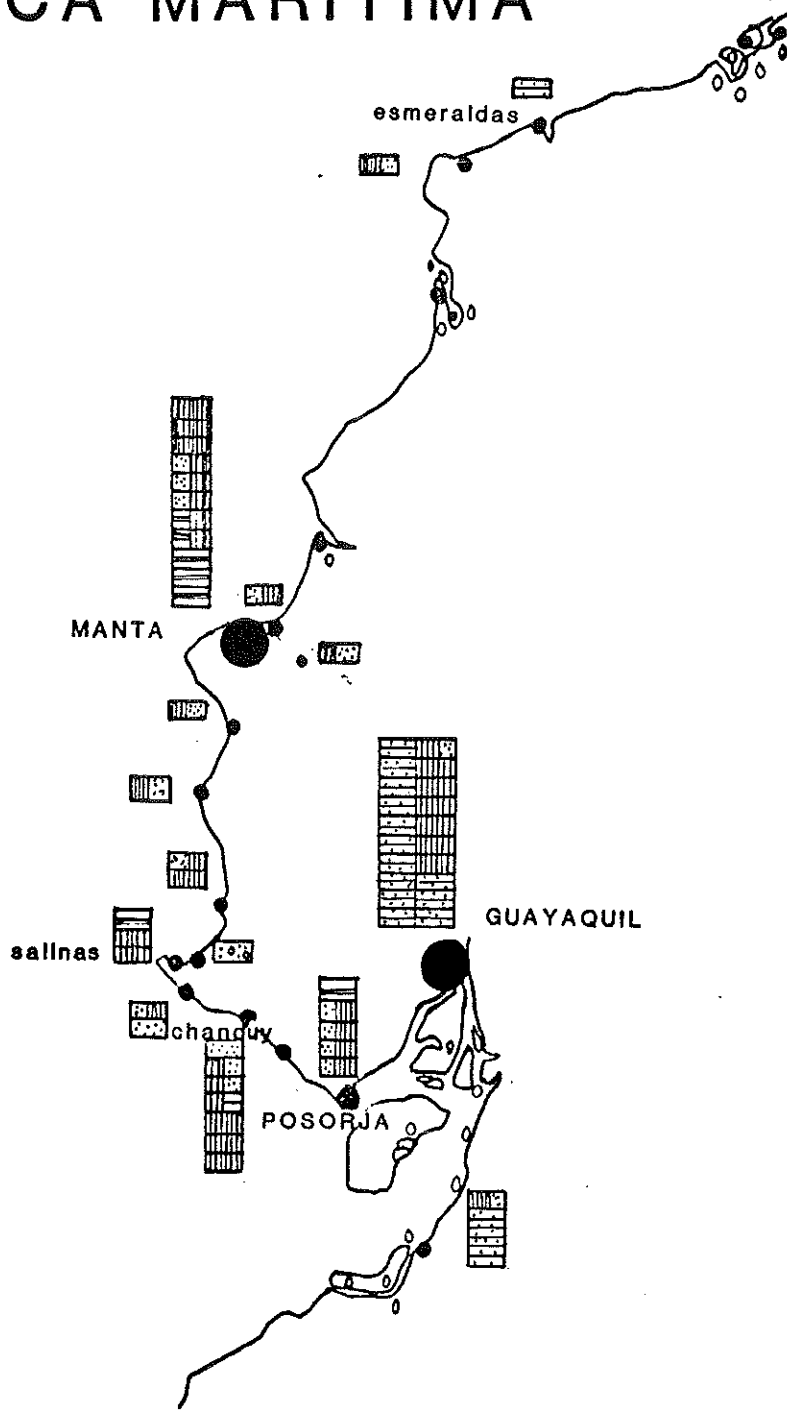
Les pisciculteurs ont profité de la demande mondiale en "camarones" pour entreprendre des aménagements coûteux des grandes lagunes côtières. La première a commencé ses activités en 1969 au Sud de Machala. Mais dès 1979, plus de 20 stations sont installées sur 30 000 ha. Cette activité est très lucrative. Elle est presque entièrement destinée à l'exportation qui représente 12 00 t en 1981 soit 82 millions de dollars. La pêche en mer des camarones équivaut pratiquement celle des lagunes 6 500 t contre 6 800 t.

Le rôle de l'Etat (1)

La loi de développement de la pêche de 1974 établit que les ressources bioaquatiques existantes dans le pays sont des biens nationaux dont l'utilisation doit être contrôlée par l'Etat. Celui-ci s'engage à développer

(1) Ley de Pesca y Desarrollo Pesquero 1974

PESCA MARÍTIMA



- puerto equipamiento moderno
- puerto
- colecta ;cangrejos .conchas.crustaceos
- * camaroneras
- ▨ enlatadora
- ▨ seco-salado
- ▨ congeladora
- ▨ harinera
- ▨ congeladora-camaronera
- ▭ una empresa

nouvelle entreprise se créer alors que la ville (80 000 h) dispose d'un port en eau profonde et des installations relativement récentes effectuées dans le cadre d' un développement réalisé par Quito.

La moitié des conserveries sont intégrées à des sociétés de pêche qui transforment leur propre poisson et qui commercialisent ensuite. Dans le secteur thonier, on trouve quelques grandes entreprises à capitaux étrangers majoritaires. On a dans toutes les sociétés une grande partie de la capacité installée sous utilisée. La présence des frigorifiques rend possible pour un certain nombre une production régulière. Pour remédier des problèmes d'emballage (boîte de conserve) deux entreprises les fabriquent elles mêmes. Tout le secteur industriel a fait l'objet de très gros investissements pour combler les énormes retards: le montant des investissements a été multiplié par 5 entre 1974 et 1979.

La flotte a été modernisée . Elle gagne plus en tonnage (augmentation de 35 %) qu'en nombre. Malgré tout les bateaux pour la pêche blanche sont passés de 107 unités en 1970 à 259 en 1979. Le tonnage des thoniers(1) a augmenté de 35 %. On compte aujourd'hui 160 bateaux spécialisés dans la pêche au comaron avec réfrigération à bord. Ces progrès et cette modernisation de la flotte explique la part croissante du volume de la pêche , sa transformation et ses exportations.

La commercialisation pose encore de nombreux problèmes. Elle laisse des secteurs du pays à l'écart d'une consommation d'une production nationale. La Sierra reçoit peu de poissons et souvent dans un triste état de fraîcheur, alors que les habitudes de consommation existent. L'EPNA chargée de la commercialisation dans tout le pays n'a eu que des résultats limités car elle n'a pas les moyens de lutter contre les commerçants déjà en place. Le secteur privé a de son côté de meilleures relations avec la distribution grâce à des contrats avec les distributeurs.

(1) el sector pesquero ecuatoriano, division de industrias y pesca, CONADE, Quito 1982.

(1) la pêche au thon reste la plus moderne avec une flotte souvent étrangère (Usa et Japon).

lopper les moyens nécessaires à son essor. Cette intervention nouvelle de l'Etat dans la production du secteur primaire s'effectue au même moment que la nationalisation du secteur de la pêche en 1971 au Pérou.

Un secteur public de la pêche a été mis en place au cours de la dernière décennie à partir du Ministère des Ressources Naturelles et Energétiques, du sous Secrétariat des ressources de la pêche. Ces institutions préparent les plans pour le Conseil National de Développement de la Pêche. L'EPNA (Entreprise de Pêche Nationale) et l'Ecole de Pêche de Manta dépendent des Institutions nationales. L'Institut national de la Pêche est resté un organisme de recherche sur les ressources de la mer.

Les petits ports du littoral abritent l'essentiel des activités artisanales, les grands ports regroupent presque toutes les entreprises modernes de type industriel. Congélation, conserverie et fabrique de farine de poisson constituent les trois grandes activités de transformation. Sur 96 entreprises, 40 pratiquent la congélation, 38 sont des conserveries et 11 fabriquent de la farine de poisson, 11 enfin assurent la congélation et sont en même temps des conserveries.

Guayaquil et Manta sont les deux plus grands centres de pêche du pays. 22 entreprises à Guayaquil et 16 à Manta. La péninsule de Santa Elena vient en troisième position avec Chanduy (7), Santa Elena (3), Salinas (6), Valdivia (1). Posorja, enfin, compte 9 entreprises. Le port doit connaître un développement dans le futur grâce à sa position près de Guayaquil et aux faveurs de l'Etat pour la construction d'un vrai port de pêche avec des quais, des frigorifiques des ateliers de réparations navales. C'est là aussi que d'ici la fin du siècle doit s'édifier le premier port commercial du pays pour relayer l'actuel Puerto Marítimo de Guayaquil trop enfoncé dans le delta du Guayas.

Il faut observer parmi les créations d'entreprises de pêche que certaines se sont concentrées en un seul lieu comme par exemple Chanduy où l'on trouve, en moins de 5 ans, 7 sociétés de pêche sans que les équipements du village ne les justifient. La relative proximité de Guayaquil, la présence d'une main d'oeuvre nombreuse sont également présents dans les foyers voisins. Ces créations sont par contre effectuées loin des grandes villes traditionnelles montrant bien que les impératifs en matière d'équipement et de foyers de consommations ne sont plus aussi contraignants. Esmeraldas, premier centre de pêche blanche n'a pas vu de

VI - L' Industrie du bois

L'exploitation des ressources forestières est ancienne en Equateur. Dès la période coloniale la renommée des bois de la Côte a permis l'établissement du chantier naval de Guayaquil et l'exportation de bois précieux. Des compagnies étrangères puis nationales se sont installées au cours de cette deuxième moitié du XX^{ème} siècle pour transformer ces grumes sur place ou dans les ports. Les forêts couvrent 70 % du territoire et sont encore très peu ou mal exploitées. Le plus grand potentiel forestier se trouve localisé en Amazonie et dans le Nord de la Côte en Esmeraldas. Dans ce dernier secteur, la colonisation spontanée fait reculer la forêt chaque année de 300 000 hectares. Partout ailleurs dans les autres provinces côtières, elle n'existe plus que sur des superficies réduites tant la frontière agricole a avancé. La vente des arbres assuraient aux colons une ressource monétaire pendant les premières années de brûlis.

L'emploi offert par l'industrie du bois s'élève à 19 400 personnes en 1978 dont 8000 dans l'exploitation forestière et 11 400 dans le secteur industriel proprement dit. L'activité des scieries constitue la principale source d'emploi avec 44 % du total du personnel employé suivi par l'industrie du meuble (24 %) et l'aggloméré (12%).

Les entreprises du bois offrent les plus grands contrastes entre des ateliers urbains et les plus grandes usines d'agglomérés aux techniques les plus modernes. Parmi les scieries, on trouve celles qui sont installées en ville travaillant en partie pour la construction et celles situées sur les lieux mêmes de la production (asseradero de montaña). Un grand nombre d'entre elles sont d'ailleurs clandestines et se déplacent en fonction des zones défrichées par les colons. On compte 147 scieries sur la Côte de toute taille. (1)

Le balsa est destiné entièrement à l'exportation. L'Equateur est d'ailleurs le premier producteur mondial. Depuis la deuxième Guerre mondiale, la collecte comme le séchage est sous contrôle de compagnies étrangères. La plus importante est française.

(1) Enquête du Cendes sur l'exploitation forestière 1979 .

On compte une dizaine d'entreprises spécialisées dans le Balsa .elles sont toutes dans le Guayas, Manabí et Los Ríos .Les scieries utilisées sont en général très modernes .Les exigences de qualité imposent de sérieux controles tout au long des étapes de transformation.

L'industrie du meuble regroupe toute sorte de catégorie d'établissements .2 % sont considérés comme des industries à haute technologie soit 5 usines au niveau national .Les autres sont des petites industries (27) ou des ateliers artisanaux (194).La répartition pour la Côte met en évidence l'industrie du meuble à Guayaquil avec 15 entreprises reconnues comme telles;ElOro en compte 5,Manabí 3, Esmeraldas 2 et Los Ríos 1.La capitale Quito abritent 39 entreprises.Il s'agit d'une véritable entreprise de main d'oeuvre pour laquelle nous manquons de données.Seule l'usine Artepractico de Cuenca installée depuis deux ans a commencé à exporté des meubles dans les pays voisins.

L'industrie des parquets et^{des} menuiseries industrielles est encore très en retard .le travail manuel domine .On compte 17 entreprises dans le Guayas ,2 en Esmeraldas et 1 à El Oro.

L'industrie du papier est déficiente.Des essais sont en cours des réalisations mais le pays doit importé plus de 80 % de ses besoins. On trouve des cartonneries sur la Côte à Guayaquil et à Machala. L'agriculture réclame en effet des emballages pour la commercialisation.On fabrique les caisses de carton à partir de papier Kraft importé.Les ingenioss ,en particulier San Carlos fabriquent des sacs de papier à partir des déchets de canne .

Les usines de contreplaqué etl'aggloméré représentent la partie la plus moderne de l'industrie du bois.Cette activité est relativement neuve et utilise des techniques de pointe de niveau international .La moyenne de main d'oeuvre utilisée est de l'ordre de 230 personnes par entreprises.Il faut citer des entreprises installées en Esmeraldas au coeur même des forêts.

L'industrie du bois est fondée sur des capitaux nationaux à 90 % .Sa participation dans le Secteur manufacturé est passée de 2 % à 4,6 % entre 1969 et 1978.Les exportations sont passées de 9 millions de dollars en 1976 à 13 millions en 1981.Le balsa occupe le premier rang.

Une exploitation forestière encore limitée dans l'Esmeraldas

Favorisées par la proximité de l'océan, les forêts naturelles des confins septentrionaux de la Côte sont encore très peu mises en valeur de façon rationnelle. Un inventaire dressé par la Fao a permis de mieux connaître les ressources d'I 239 000 ha. A cette date 581 000 ha avaient été concédés à 14 Concessions. Depuis 1974, 509 000 autres ha ont été attribués à 7 sociétés. 43 % de la superficie du canton d'Eloy Alfaro sont ainsi en Concession. De dimensions très variées, ces territoires concédés sont souvent restés non exploités tant par les compagnies équatoriennes qu'étrangères. Cette politique de réserve tant de l'Etat que des Compagnies vise avant tout à protéger la forêt de la colonisation spontanée. En gelant en quelque sorte le territoire forestier on évite le gaspillage végétal, mais, en même temps, on freine le développement agricole en constituant une barrière à la progression des colons.

Des invasions ont cependant lieu chaque année. On estime à plus de 131 000 ha la superficie occupée par les colons dans les concessions du nord. Ils ont théoriquement le droit de s'installer sur une frange de 2 km de large le long des rives de fleuves. Si les brûlis sont peu importants en superficie, à la longue, ils menacent la forêt. Surtout, le bois est, pour les nouveaux arrivants, la seule rentrée monétaire dans les premières années.

Sur les 48 scieries recensées en Esmeraldas, 13 sont dans le canton d'Esmeraldas 18 dans celui d'Eloy Alfaro, 12 dans le Quinde et 5 dans le Muisne. Mais, il s'ouvre chaque année quelques scieries clandestines et mobiles en fonction de l'ouverture des pistes. L'industrie du bois est représentée également par 3 fabriques de parquet, 80 charpenteries et à un autre niveau par 3 usines de contreplaqué à San Lorenzo (Chapas y Madera), à Bourbon (Creart) et à Esmeraldas (CODESA). Une quatrième est en court d'installation (Industrial Forestal Cayapaz). Il s'agit d'entreprise à haut niveau technologique.

Conclusion

De nombreux secteurs de l'agro-industrie n'ont pu être abordé dans cette première étude, des enquêtes restent à faire en particulier sur l'industrie de la confiserie de chocolat qui a connu un bond en avant tout à fait exceptionnel. Nous disposons d'éléments trop anciens du moins antérieurs à 1978 date à laquelle a commencé l'essor.

Cette première approche du phénomène agro-industriel côtier a permis de classer les connaissances sur des branches industrielles importantes dans l'économie nationale mais encore trop souvent mal connues. Le poids de l'industrie alimentaire est très net. Il met en relation un arrière pays agricole particulièrement riche et en progrès constant avec une grande ville portuaire. Guayaquil l'emporte facilement comme centre majeur de la transformation industrielle dans pratiquement toutes les branches. Quito occupe la seconde place.

Certaines industries ont tendance à se localiser de préférence sur la Côte ou sur la Sierra mais que certaines pouvaient s'installer dans les deux grandes régions. L'Oriente ne joue pratiquement aucun rôle actuellement. Toutefois, des bases sont lancées avec la mise en production de plantations de palmier africain. On assiste sur la Côte et en Sierra à une diminution du poids des contraintes géographiques avec des installations dans des régions non traditionnelles et même totalement dépourvues de matières premières. A l'inverse, une grande région de cacaoyer comme Los Ríos ne dispose pas de chocolaterie.

Depuis peu, l'agro-industrie est considérée comme le fer de lance de l'économie basée sur le développement des ressources naturelles renouvelables telle que les orientations politiques du début 80 semblent l'indiquer. En effet, après des années de vente de banane, café et cacao après l'euphorie pétrolière et les tentatives d'industrialisation en tout sens; l'Equateur est obligé de constater que l'agriculture, l'élevage, la pêche et l'exploitation forestière sont des valeurs de base indispensables à un développement économique harmonieux assurant une sécurité alimentaire à la population et dans certains cas des devises.